PIANOS
JUNIUS HART.
ORGUES
1001-1003 RUE CANAL.
1er janv 1 an—mar jeu dim

OFFICIEL.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'Etat de la Louisiane

Session Régulière de l'Année 1898

Résolution concurrente de la Chambre No 12.
Par M. Wooten.

No 15]

RESOLUTION CONCURRENTE.

Adressant au Congrès un mémoire relativement à la construction d'un système d'écluses et de barrages dans la rivière Ouachita.

Attendu que la possibilité de la création d'un système d'écluses et de barrages dans la rivière Ouachita, pour y assurer assez d'eau pour la navigation, a été bien établie, possibilité qui a été parfaitement démontrée, par des examens et des arpentages par les ingénieurs des Etats Unis, et en vue de l'importance de ce grand cours d'eau commercial;

Attendu qu'une investigation a prouvé que de tels écluses et barrages peuvent être construits à peu de frais comparativement à de semblables travaux dans d'autres rivières du Nord et de l'ouest de bien moindre importance de navigation et commerciale, et, attendu que la pose de tels écluses et barrages sera d'un vaste et incalculable profit à la population résidant dans la fertile vallée de Ouachita, assurant la navigation de la rivière en toute saison de l'année avec les agréments et avantages qui en découleront, par suite de la compétition et des taux de frêt:

Donc, il est résolu par la chambre des Représentants de l'Assemblée Générale de la Louisiane, le sénat concourant, que nos sénateurs et Représentants au Congrès sont pour la présente respectueusement priés de porter cette importante question devant le Congrès et les autorités propres, à Washington; et que les avantages supérieurs et l'importance commerciale de la Rivière Ouachita, dont la longueur navigable est de plus de quatre cents milles, soient signalés à l'attention des membres du Congrès, avantages et importance notables quand on les compare à des cours sœau d'autres sections de l'Union ou de semblables améliorations ont été faites.

Il est en outre résolu, etc., que nous, membres de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, prions le Congrès, dans le mémoire que nous lui envoyons, de voter l'allocation nécessaire pour la construction de ces travaux; et que nos membres du Congrès sont requis de se joindre à tels autres Représentants de l'Etat de l'Arkansas qui pourront être intéressés à faire valoir les réclamations de ladite rivière, afin que cette juste et avantageuse entreprise publique puisse à une date prochaine recevoir l'attention qu'elle mérite.

Il est en outre résolu que nos Sénateurs et Représentants recevront une copie de ces résolutions.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 21 juin 1898.

MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Copie conforme.
JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

Loi de la Chambre No 64.
Par M. Lafargue.

No 16.] LOI.

Faisant un méfait de s'occuper ou de jouer dans les futures sur des produits agricoles ou articles de nécessité quand ce n'est pas l'intention des personnes engagés dans ce jeu ou cette occupation de faire une livraison honnête et de bonne foi.

Section 1. Il est decrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, qu'il sera illégal pour toute personne de faire le commerce de ou de jouer dans les futures sur des produits agricoles ou des articles de nécessité, quand ce n'est pas l'intention de ces personnes de faire une livraison honnête et de bonne foi desdits produits agricoles ou articles de nécessité.

Sec. 2. Il est de plus décrété, etc., Que toute personne violant la disposition de cette loi, sera considérée coupable d'un méfait et, sa culpabilité établie, sera condamnée à payer une amende pas moindre de vingt-cinq dollars et pas plus de cent dollars, ou à un emprisonnement dans la geole de la paroisse pendant une durée de pas moins d'un mois, et de pas plus de six mois, ou aux deux pénalités, à la discrétion de la cour.

Sec. 3. Il est en outre décrété, etc., Que cette loi sera mise en vigueur à partir de son adoption.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 23 juin 1898.

MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Copie conforme:
JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

R. C. de la Ch. No 15.
Par M. Bailey.

No 17.]

RESOLUTION CONCURRENTE.

Attendu que le Bayou Courtableau, dans la paroisse St-Landry, a été obstrué depuis les quatre dernières années, par l'accumulation d'épaves provenant de la Rivière Atchafalaya, et

Attendu que l'allocation actuelle pour l'enlèvement desdites épaves est insuffisante;

Donc, il est résolu par la Chambre des Représentants, le Sénat concourant, que nos Sénateurs et Représentants au Congrès reçoivent de nous un mémoire leur demandant d'user de leur meilleure influence pour obtenir une allocation de $15,000 dans ce but spécial, et qu'une copie de cette résolution leur soit envoyée.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 23 juin 1898.

MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Copie authentique,
JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

Loi de la Chambre No 26.
Par M. Boggs.
[No 18] LOI.

Créant une Cour de juge de paix et l'emploi de constable additionnels pour le Troisième Ward, de la paroisse Bossier.

Section 1. — Il est décrété par l'assemblée générale de l'Etat de la Louisiane, qu'une Cour de juge de paix et l'emploi de constable additionnels pour le Troisième Ward de la paroisse Bossier, sont, par la présente loi, créés, lesquels Cour de juge de paix et emploi de constable posséderont les mêmes pouvoirs et la même autorité, conférés maintenant aux cours de juge de paix et aux constables tels que les crée la loi; pourvu que ledit juge de la Cour de juge de paix exerce son mandat et réside dans cette partie du ward située au sud de la limite divisant les comtés 21 et 22 dans ledit Troisième Ward, et l'autre juge de paix dudit ward réside et exerce son mandat au nord de la limite dudit comté dans ledit ward.

Sec. 2. Il est en outre décrété, etc, que jusqu'à la prochaine élection générale qui aura lieu dans cet Etat, il sera du devoir du Gouverneur de nommer le juge de paix et le constable dont la location est ici indiquée pour ledit ward.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 23 juin 1898.

MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Copie conforme,
JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrive.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 1 fast line 7.15 pm	No 2 fast mail 7:45 am
No 3 ft mail 7:40 am	No 4 lim'd 11:15 am
No 5 lim'd 8:25 pm	No 6 ft mail 7:55 am
No 7 coast lim 9:00 am dim ex.	No 8 coast lim 3:20 pm dim ex
No 9 coast train 8:25 am dim ex	No 10 coast train 4:45 pm dim ex.
No 11 dim ex. 9:25 pm dim seulement.	No 12 dim ex. 8:05 am dim seulement
No 13 mer ex 9 25 pm mer seulement.	No 14 mer ex. 8:05 am mer seulement
QUEEN AND CRESCENT ROUTE	
No 1 Limited. 8:30am	No 2 Lim.ited 7:25pm
No 3 Fast Mail. 2:30am	No 4..... —8:10am
ILLINOIS CENTRAL.	
No 23. Local Mail 10:00pm	No 24. Local Mail ..7:00am
No 2. Chicago Limited.....7:45pm	No 4. Chicago Limited 9:00am
No 2 Lou and Cin limited.....7.45 pm	No 4 Lou and Cin limited.....9:00am
No 1 f't mail 8:30 am	No 2 f't mail 7:20 p m
No 1 Lou & Cin 8:30am	No 2 Lou & Cin 7:20pm
McComb Ac. 9:30 a m	McComb Ac. 5:30 p m
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
Memphis ex 11:30 a m	Memphis ex.. 4:20pm
Vicksburg ex 5:30 pm	Vicksburg ex 8:15am
Baton Rouge ac 9:15 am	Baton R'ge ac 4:30 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
Tex & Mex ex 6:40 p m	Tex & Mex ex 9:00 a m
Cal Ex.....7:55 am	Cal ex.....8:40 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
F't Worth. Hot Sp'gs and St L ex 6:15 pm	California ex. 8:15 a m
EAST LOUISIANA RAIL ROAD. Du dépôt de la Queen and Crescent rue Pres Tous les jours excepté dimanche.	
No 7.....8:20 am	No 8.....4:00 pm
Dimanche et mercredi excursion	
No 5.....6:25 pm	No 6.....7:30 am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. Dimanche seulement.	
Alger..... 7:35 p m	Alger..... 8:00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.	
Alger.....10:00 am	Alger.....4:00pm
Samedi et dimanche seulement.	
Alger.....10:09 am	Alger.....5:20 pm
Tous les jours excepté dimanche.	
Alger.....8:00 p m	Alger.....8.00 a m
LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. Tous les jours excepté dimanche.	
De Belair et Shell Beach.....9:10 a m	Pour Belair et Shell Beach.....4:10 p m
Dimanche seulement.	
De Belair.....7:00 am	Shell Beach 5:30 a m
De Shell B'h 10:02 am	Shell Beach... 6:00 am
Shell Beach..7:00 p m	Belair.....5:30 p m
	Shell Beach..7:30p m

FAITS DIVERS.

Température du 18 juillet 1898.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	82	28
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	86	30

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les successions d'Antoine Terry et Marie Bélot ont été ouvertes.

Antoony Ramprich vs Texas and Pacific R. R. Co—action en recouvrement de $700 sur des dommages.

S. Mendelsohn vs Peter Blaise—procès exécutif de $2,000.

Earle Louise Delcazal vs A. Chevalier Pavement Co — réclamation de $1,574.68. sur un contrat.

A. C. Ricks vs Joe T. Hall—action en recouvrement de $282.62 sur des billets.

Fray vs La succession de Judah Hurt—réclamation de $2100 sur des actions.

Demande d'émancipation:
Geo Matthews Schwab.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.

Juge Chas de La Bretonne.

Hillard Wright—bataille et bris de paix; $5 d'amende ou 15 jours d'incarcération.

Emma Rosenback, Annie Williams, G. Grey, Geo Clements, Theresa Rockie, Lizzie Smith, Annie McManus—vagabondage; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

John Hawkins—bris de paix; $5 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Charles Coleman, John Thomas—ivresse et bris de paix; $2.50 d'amende ou 10 jours de prison.

Reb Rinty, Albert Irby—bris de paix; $2.50 d'amende ou 10 jours de prison.

Mis sous caution:

Ed Fortunet, bataille et bris de paix; J. P. Puisseguer, J. Mirancon, vente de lait falsifié; L. Coupt, violation de l'ordonnance 7277; J. Magne, R. Martin, T. F. Larogan, A. J. Pinger, Frank Claverie, violation de la loi du dimanche; John Serio, Fay Outran, vol avec effraction; Mary Guérin, attaque à main armée; May Lyons, Jennie Weaver, bataille et bris de paix; Chas Derveloy, insultes.

L'Affaire Bezou.

Hier soir, à sept heures, s'est réuni la cour d'"impeachement", contre le juge Bezou de 2me Cour de Recorder. Le Maire Flower à présidée avec les différents membres du conseil.

Le juge Bezou, quoique représenté par les avocats McCaleb, Chrétien et Voorhies, était présent.

Le premier témoignage a été celui d'un nommé Dave Abramson. Il prétend qu'arrêté et accusé de bataille, de bris de paix, il avait été envoyé à la prison de paroisse, condamné à 30 jours avec $5 d'amende par le recorder De la Bretonne.

Un individu nommé Sargeant avait été arrêté en même temps. Quelques jours après, la femme de Abramson a porté une accusation contre Sargeant; lorsqu'il comparut devant la cour du juge Bezou, le juge, dit-elle, mit de côté toute l'affaire sans demander une seule question à l'accusé.

A ce moment; les avocats de la défense ont objecté à son témoignage; à moins que l'affidavit fait à cette occasion, ne fut présenté comme évidence.

M. Keena, appelé ensuite, a juré que ce témoignage était correcte.

Madame Abramson a ensuite pris le siège, et son témoignage a corroboré avec celui du premier témoin. Le commis de la Cour, M. Keena, a ensuite été questionné par M. Dreyfous. Il avoua que le juge Bezou s'absentait souvent, avait quitté sa cour, grâce à deux permis d'absence.

Répondant à l'avocat pour la défense, le témoin déclara qu'il croyait le juge compétent, était sain d'esprit, pouvait administrer sa cour; sa réputation est bonne dit-il, il est capable mentalement et physiquement.

Le sergent de police Clifton, le témoin suivant, mis sur la sellette relata autre chose. Il déclara que les avocats gouvernaient la cour du juge Bezou, et que celui-ci était trop doux, pas assez sévère.

L'officier Félix Vanquelin déposa qu'il avait arrêté le Dr Metz et deux autres médecins en juillet, l'année dernière, et qu'ils avaient été jugés dans le bureau privé du juge. Les prisonniers furent déclarés non coupables et l'officier fut renvoyé.

L'officier Durand appelé ensuite déclara n'avoir jamais eu de démêlés avec le juge.

Le sergent Jake Fortens dit que le recorder lui paraissait bien faible.

Un homme du nom de Fleick a déposé qu'il avait arrêté un individu pour vol, sans que cela put être prouvé et que cet homme avait été condamné à 25 piastres ou trente jours.

Le sergent Cooper le prochain accusateur du juge, prétendit n'avoir point avec lui les documents dont il avait besoin, mais qu'il les montrerait demain soir.

Un rapporteur du Item, monsieur Edward, trouve qu'on ne se conduisait pas assez respectueusement à la cour du juge. Un autre rapporteur du States, monsieur Trezevant, dit qu'il ne savait rien de précis sur les accusations portées contre le recorder, mais qu'il le croyait trop faible.

La cour alors ajourna à demain, sept heures du soir.

Secours à nos soldats blessés ou malades à Cuba.

Nous avons reçu de Madame George Denègre, une amie du journal bien connue de notre haute société et ville, cœur et âme des plus charitables parmi nos Louisianaises sélectes, une lettre qui s'explique d'elle même. Il s'agit de secours demandés pour nos troupes à Santiago de Cuba.

Le comité exécutif de l'association de Secours des Dames Louisianaises, pour la guerre actuelle, dont Madame George Denègre est la présidente, a été priée par le colonel Scully de lui faire transmettre ce que pourrait obtenir le comité pour nos soldats. Le transport "le Berlin", étant de proportions fort vastes nullè précaution pour restreindre, limiter la quantité des envois en nature. Suggerons toutefois, à cause de cette crainte, les offrandes en espèces comme l'a remarqué le docteur Souchon, président du Bureau de Santé.

Des paquets de n'importe quelle grandeur, adressés aux particuliers, aux soldats seront transportés, pourvu qu'ils soient adressés avec soin, portant le nom de l'individu, de sa compagnie et du régiment, pourvu qu'ils soient désignés, étiquetés avec soin.

Le colonel Scully confiera la charge de ce freight à un officier du gouvernement qui s'assurera que le tout a été remis sûrement aux personnes. C'est la première occasion offerte au public, depuis la reddition de Santiago, la première chance de secours à nos héros, la première marque de sympathie à ceux qui ont été le plus durement éprouvés, aux blessés qui souffrent sous le ciel brûlant de cette région tropicale; aux soldats malades de la fièvre jaune, et qui, eux aussi, combattent, par conséquent, pour la vie. Notre appel est pressant. Nous comptons sur le bon cœur de tous. Nos envois, nos ressources, dépendront de l'argent qu'on pourra nous remettre, des objets, des douceurs qu'on voudra bien nous envoyer; nos moyens sont limités et nos besoins considérables.

Le docteur Souchon dit que le pyjamas, pour tous les Américains, constitue le plus léger, le plus confortable des vêtements à cause du climat. C'est pourquoi nous désirions que de l'argent, du ginghan à 10 cents la yarde, et des pyjamas mis en forme, fissent partie de ces contributions.

Beaucoup de nos dames, au cœur compatissant seraient disposées à faire ces pyjamas si elles en recevaient les étoffes. Celles-là sont priées de s'adresser à Mme E. G. Ellis, 1660 avenue Peters pour la matière première.

La liste des fournitures les plus utiles suggérée par le Dr Souchon est la suivante:

Des limons, des citrons, des ananas, des tablettes effervescentes de lithia, du lait condensé, du vin, des jelées, l'élixir de Ducros, des sirops de fruits, des extraits de fruits; des biscuits légers dits "crackers", des fruits conservés en jars de verres, de l'eau d'appolinaris distillée, du cocoa, des mouchoirs de poche en pyjamas, des bandages ou bandes en flanelle, papier à lettres, enveloppes et timbres-postes pour faciliter la correspondances au pyjamas des moustiquaires seraient aussi fort utiles.

Il faut les remettre immédiatement à Mme Hirsch, coin des rues Seconde et Prytanée.

Quant aux vivres, douceurs ou friandises, on devra les faire porter à l'entrepôt de M. Maginnis, coin des rues Lafayette et Magazine. Il serait à désirer qu'on y pensât sans retard, promptement, le navire Berlin partant pour Santiago à la fin de la semaine.

Voyage autour du monde de deux journalistes français.

MM. Leroy et Papillaud.

Parlez-nous des voyages, pour former l'intelligence des jeunes gens, redresser les erreurs de l'âge mûr et vous en apprendre, en quelques mois, cent fois plus que ne l'ont fait vingt années d'études dans des livres qui sont, les trois quarts du temps écrits par des gens qui n'ont jamais rien vu et vous remplissent l'esprit d'idées fausses quand ce ne sont pas d'effrontés mensonges. C'est ce qu'ont parfaitement compris deux jeunes journalistes français, pleins de verve et d'ardeur, MM. L. Leroy et H. Papillaud.

Ils y ont vu un excellent moyen de s'instruire, tout en faisant de l'argent et de se faire une position stable, tout en ne restant jamais en place. Unis, depuis quelque temps, par une profonde amitié, basée sur une estime mutuelle, ils se sont mis en tête de faire le tour du monde, sans avoir un sou dans la poche et de payer toutes leurs dépenses, en publiant un journal non seulement en français, mais aussi dans les langues des pays qu'ils traversaient.

C'était dans le courant de l'année 1895. Le gousset parfaitement vide, ayant, comme on dit, le diable au fond de la bourse, les voilà partis de Paris. Ils passent par Melun, où ils publient un numéro; par Fontainebleau, où ils publient une autre édition; par Dijon —troisième numéro. Leur journal se vend bien. Avec leurs bénéfices, ils achètent deux bicyclettes et arrivent à Nice. De là, ils parcourent la Corniche, visitent Gênes, Milan. Là, commencent leurs éditions en différentes langues.

A Pise, à Livourne, à Florence, à Civita Vecchia, à Rome, ils publient des journaux en deux langues.

Ils poussent jusqu'à Naples, traversant le détroit de Sicile, arrivent à Palerme — tout cela sans encombre.

A Catane ils sont arrêtés comme espions. Pourquoi? il ne l'ont jamais su. Ils avaient déjà publié en Italie même, près de cent numéros en italien et en français.

Naturellement ils sont relâchés et ils se vengent de leur petite mésaventure, en offrant à leurs geôliers un splendide banquet.

Libres comme l'air et allant comme le vent, ils débarquent en Grèce, à Athènes, où ils restent trois mois, pour visiter les curiosités, l'Acropolis surtout, toujours publiant leur journal intitulé "En Route", cette fois-ci en Français et en Grec.

Ils arrivent triomphalement à Constantinople, où ils croyaient faire merveille. Mais il leur faut passer un grand mois en course pour obtenir la publication de leur journal dans la langue du pays.

Enfin, "En route" paraît. Ils font une recette plus que respectable et ils passent en Syrie, en Palestine, à Jérusalem, où ils trouvent une cordiale hospitalité dans les couvents.

Les voici à Port Saïd, à Alexandrie, au Caire, où ils obtiennent un succès inespéré; et pour témoigner leur reconnaissance, ils donnent une grande fête à la Presse du pays.

A partir de là, plus de bicyclette possible; ils lâchent leur petit instrument et arrivent tant bien que mal à Bombay, Madras, Pondichery, où ils jouissent du plaisir de publier de nouveau leur journal en français. Ils visitent Colombo, au sud, les Indes, la Cochinchine, Saïgon, le Cambodge, l'annam, le Tonquin, Hongkong, autant de contrées et de villes où leur journal fait florès.

En Chine, où ils restent trois mois, ils visitent Canton, Shanghaï, Tien-Tsen, Petchili et enfin Pekin, où ils restent un mois et où ils publient, de nouveau, un véritable journal européen.

Revenant sur leurs pas jusqu'à Shanghaï, ils passent au Japon où ils assistent aux fameuses fêtes impériales des chrysanthèmes.

Le Japon est gai et hospitalier; ils y restent trois mois. De là, ils vont aux îles Hawaii, et des Hawaii à San Francisco et à Los Angeles, toujours vivant de leur publication.

Au Mexique, ils publient leurs numéros qui leur rapportent assez pour leur permettre d'y donner un supplément.

Là, M. Papillaud trouve, au moment où il s'y attendait le moins, une place lucrative; il y reste et M. Leroy continue seul, son chemin, après avoir, avec son ami, publié des travaux dans le but d'attirer dans le pays des capitaux français.

M. Leroy vient de nous arriver, hier, leste comme un oiseau, plus gai qu'un pinson, le gousset aussi garni, que le cœur plein d'ardeur. Il est arrivé, lui et ses bagages, qui sont considérables; car il porte avec lui la collection de ses éditions faites dans toutes les langues et dans les deux Mondes.

Extrêmement curieuse, cette collection. On y trouve—du français, cela va sans dire—de l'italien, du grec, de l'anglais de l'espagnol, passe encore; mais aussi, et c'est là le plus curieux, du turc, de l'arabe, de l'hindoustani, du chinois, du "coc- nu, c'est à dire, du chinois en caractères romains,)—de l'Annamite, du Cambodgien, du Japonais et même de l'Aztec, plus ou moins fantaisiste. C'est réellement une collection rare, que M. Leroy pourra placer aisément à des prix élevés en Europe. Nous remarquons surtout les éditions chinoise, qui sont superbes.

Nous souhaitons à M.L. Leroy bonne chance et grand-succès à la Nouvelle Orléans, où, croyons nous il donnera une édition illustrée et pittoresque, de sa façon. Bien entendu, il restera au moins quelques jours parmi nous. On trouvera chez lui un jeune homme gai, vif, intelligent, instruit, qui se créera bien vite d'excellentes relations dans notre ville.

Base-Ball.

Cincinnati, 5; Philadelphie, 4.
Baltimore, 9; Chicago, 3.
Brooklyn, 7; St-Louis, 6.
New York, 5; Louisville, 1.
Boston, 6; Pittsburg, 2.

Mort de M. Ch. Lafitte.

Il vient de s'éteindre, au milieu de nous, un vieillard qui a joui longtemps de l'estime, de la considération publiques, qu'il méritait à tous égards, et d'une grande fortune qu'il avait laborieusement et honorablement acquise—M. Charles Lafitte, mort hier matin, à l'âge de 72 ans.

Lui aussi, comme tant d'autres, du reste, à la Nlle-Orléans, il a été cruellement frappé; il a connu les revers, après avoir été favorisé par le succès. C'est le sort commun, paraît-il, à tous les hommes d'affaires de ce pays, fussent-ils les plus habiles, les plus honnêtes du monde. M. Lafitte n'emporte pas moins dans la tombe les regrets, les respects de tous ceux qui l'ont connu, fréquenté, ou bien, ont fait avec lui quelques affaires.

Nous sommes persuadés que l'élite de la population créole et française en fera un devoir d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, et de conduire à leur dernière demeure les restes d'un négociant, d'un financier, qui avait su se conquérir l'estime de tous.

Nous envoyons à la famille du défunt l'expression de nos plus douloureuses sympathies.

Incendies.

Une alarme à la boîte 41 a été donnée hier matin, vers onze heures et demi, pour un feu, dont on ignore l'origine, qui a pris naissance dans l'arrière d'une maison, rue Polymnia 1623, appartenant à Dave Hackney et occupée par W. B. Allison. Les dommages ont été d'environ $350. Les maisons voisines occupées par Jos O. Roig, Jack Kohl, Mlle H. Lichenstein et D. Weil, ont été légèrement avariées.

NOUVELLES A LA MAIN.

Chute—Hier matin, vers neuf heures, Theo Dufour, un gamin de 12 ans, jouait sur un trapèze à la demeure de ses parents, à l'angle des rues Hôpital et Bourbon lorsqu'il est tombé d'une hauteur de 15 pieds, et s'est fracturé le bras gauche. Il a été soigné par les étudiants de l'hôpital.

Fracture — Bert. Williams, couleur, est tombé à bas d'une charrette, hier matin, à l'angle des rues Washington et Chestnut, et s'est démis l'épaule gauche. Des amis l'ont conduit chez lui.

Arrestation — B. Binssin a été arrêté, hier matin, à neuf heures, angle des rues St-André et Camp. Il vendait des billets de loterie.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 19 JUILLET 1898.

Grand Ile—LYNN J., à 8 a m
Grand'Ile—CITY OF HARTFORD, 9:12a m
Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND 11 a m
Haut du fleuve—ST-JOHN, à 12 m
Madisonville—NEW CAMELLIA, à 4 p m

MERCREDI, 20 JUILLET 1898.

Old Landing—NEW CAMELLIA, à 8 a m
Bayou Lafourche—LIBERTY, à 5 p m
Grand Lake et Bends—NATCHEZ, à 5 p m

DECES.

LAFITTE—Décédé, hier, lundi, 18 juillet, 1898, à 7 heures 30, CHARLES LAFITTE, âgé de 72 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 9 heures précises, de sa dernière résidence, No 1312 rue du Canal, entre Franklin et Liberté. Pas de fleurs.

JOHN BONNOT.
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1042.
14 sept—3m

Telephone No 408.
F. Laudumiey & Co.
Limited.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1128 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
25av—6m

Propriétaires et agents, sachez que la Pelican Excavating Co. nettoie les voutes à meilleur marché qu'aucune autre compagnie Bureau 320 Carondelet.
17 oct—1an

AVIS.

Toutes les personnes ayant des réclamations évidentes par ordonnances et jugements financiers contre la ville de la Nouvelle-Orléans pour dettes contractées entre les années 1879 à 1895 inclusivement, le paiement desquelles n'a pas été pourvu dans le fonds de réserve et d'améliorations publiques de la ville pour les années 1892 à 1898 inclusivement, à l'exception des réclamations des professeurs des écoles pour les année 1880 à 1884, lesquel paiement a été autorisé par l'acte 110 de 1890, et est maintenant pourvu; sont requises d'enregistrer une liste détaillée et description de leurs réclamations au Bureau du Contrôleur de la ville de la Nouvelle-Orléans. 14juil—1m

LORSQUE VOUS DESIREREZ
Un Serin bon chanteur, un Perroquet parlant bien une belle Cage, du Grain pur et frais, etc., allez chez
Louis Rehe's New Orleans Bird Store,
MARCHAND D'OISEAUX,
319 rue de Chartres,
(A deux portes du Bureau de "l'Abeille")
1er sept—1an

SUITE DEPECHES.

La Situation à Manille.

Entrevue entre des chefs insurgés et le capitaine général Augusti.

Presse Associée.

Manille, 13 juillet, par voie de Hong Kong, 15 juillet—Il y a eu une entrevue importante entre le secrétaire d'Aguinaldo, Lagarda, un notable natif, et le commandant espagnol, Capt. général Augusti.

Les insurgés ont pressé Augusti de rendre la ville, affirmant que 50,000 insurgés, entouraient Manille et pouvaient y entrer à tout moment. Les insurgés ont été retenus avec difficulté, dit-on; mais si les Espagnols persistent dans leurs refus, les insurgés bombarderont la ville et il y aura d'horribles massacres.

Les visiteurs du général Augusti, faisant peu de cas des prétendus victoires espagnoles à Cuba et des renforts qui devaient arriver aux Philippines, ont proposé une réconciliation entre les espagnols des Philippines sous le drapeau républicain et ont essayé de persuader aux américains d'abandonner les hostilités aux Philippines.

Les insurgés ont enfin proposé de faire appel aux puissances en faveur de leur indépendance. Le capitaine général a répondu qu'il devait lutter, quand même la cause de l'Espagne serait désespérée.

La Garda est retourné à Cavitte, amenant avec lui le natif qui est prisonnier sur parole.

Les natifs dans l'intérieur de la ville disent qu'ils ont depuis 15 jours concerté un plan d'assaut contre les insurgés qu'ils sont fatigués d'attendre et qu'ils n'ont plus confiance en Aguinaldo. Celui-ci, dit-on, trouve très difficile de prendre les fortifications; d'ailleurs tous les points indiqués par les insurgés l'avaient été par trahison. Les insurgés amènent maintenant de l'artille de Malabora, ce qui est très lent et très fastidieux.

L'amiral Dewey, de son côté, a rendu son blocus plus strict: il a retiré les permis qu'il avait donnés aux neutres de visiter Cavite et Malalora et de recevoir des malles qui contenaient des dépêches subseptices. Il a menacé de placer ses navires en face de la ville, ce qui peut précipiter les hostilités, attendu que les Espagnols déclarent qu'ils tueront tous les Américains à portée, quelles qu'en soient les conséquences.

On attend le second corps expéditionnaire américain. Les derniers détachements doivent arriver au commencement d'août.

On diffère probablement les hostilités à cause des chaleurs et peut-être aussi pour éviter l'effusion du sang.

Le navite espagnol Filipinas vient de tomber entre les mains des insurgés. Il était sur la côte nord et allait s'esquiver en Chine quand l'équipage s'est révolté contre l'officier et ramené le navire à Cavite.

La fusillade continue, mais sans changer la situation.

L'approvisionnement de farine est presque épuisé, mais il reste encore du riz et des viandes salées pour 4 mois.

Retour du général Nunez aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet— Senor Quesada, de la junte cubaine, et le général Emilio Nunez, de l'armée cubaine, se sont présentés aujourd'hui au département de la guerre.

Le général Nunez arrive d'une visite au général Gomez, à son camp dans l'intérieur de l'île de Cuba. Il avait un rapport à communiquer au secrétaire de la guerre, mais celui-ci était absent à l'heure de leur visite.

Le général Nunez a quitté le camp de Gomez le 10 juillet. A cette date le général Gomez n'avait pas connaissance de la bataille de Santiago et de la destruction de l'escadre espagnole par l'escadre du commodore Schley.

Le général Nunez dit que Gomez n'avait aucun moyen de recevoir ces informations. Les deux Cubains ont refusé de faire aucune déclaration avant la remise du rapport du général Gomez au secrétaire Alger.

L'Installation des Américains à Santiago.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Les fonctionnaires de l'armée et de la marine disent qu'on n'éprouvera au point de vue militaire aucune difficulté à rester maître de la ville de Santiago et de la partie orientale de l'île de Cuba, maintenant que les Etats-Unis y ont obtenu un pied à terre.

Après le rappel des forces du général Teral à l'est d'Acerradores il n'y aura plus de troupes espagnoles dans la zone livrée aux Américains. Conséquemment, les garnisons espagnoles de Holguin et de Manzanillo constituent la seule opposition à la possession tranquille du territoire que nous occupons maintenant.

Mais les forces espagnoles éprouveraient de grandes difficultés à quitter Holguin ou Manzanillo, car les chemins sont impraticables à une armée suffisamment nombreuse pour essayer de reprendre Santiago.

En tout cas la possession du port de Santiago donne aux Américains la clé de la situation, car les canons des navires de guerre dans le port intérieur peuvent commander toutes les approches de la ville.

C'est pourquoi la marche des troupes américaines sur Santiago était si difficile quand l'escadre de Cervera se trouvait dans le port, et c'est également pour une raison de ce genre que la ville, après le départ de l'amiral a été impuissante et s'est rendue.

Il est probable que plusieurs de nos navires seront stationnés dans le port, à une distance suffisante de la ville pour éviter la contagion, mais assez courte pour assurer une protection complète si les Espagnols tentaient de la reprendre.

Le croiseur St-Louis.

Presse Associée.

New York, 18 juillet—Le croiseur auxiliaire St-Louis, qui a amené aux Etats-Unis les marins espagnols prisonniers, est arrivé aujourd'hui à New York. Du charbon, des provisions, etc., seront embarqués sur le St-Louis, qui sera prêt à reprendre la mer vendredi prochain.

On croit qu'il prendra part à l'expédition à San Juan de Porto-Rico.

Marchés divers.

Paris, 18 juillet—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 15 centimes.

Londres, 18 juillet—Consolidés au comptant, 111 7/16; à terme 111 7/16.

Liverpool, 18 juillet — Coton spot demande bonne; prix 1/32 plus bas.

American middling fair 2 29/32d; good middling 3 5/8; American middling 3 7/16d; low middling 3 5/16d: good ordinary 3 5/32d. ordinary 31/32d.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,400 balles coton américain.

Recettes 7,000 balles dont 4,600 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; faciles à la cloture.

American middling l. m. c., juillet 3 23; juillet et août 3 23; août et septembre 3 22; septembre et octobre 3 21; octobre et novembre 3 20; novembre et décembre 3 19; décembre et janvier 3 19; janvier et février 3 19; février et mars 3 20; mars et avril 3 21; avril et mai 3 21.

New York, 18 juillet— Coton spot—calme à la cloture.

Midling uplands 6 3/16; midling gulf 6 7/16.

Ventes 1,000 balles.

New York, 18 juillet — Futurs calmes à la cloture.

Ventes 64,900 balles.

Juillet 6 02; août 6 05; septembre 6 09; octobre 6 11; novembre 5 95; décembre 5 96; janvier 6 12; février 6 15; mars 6 18; avril 6 21.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.
La fameuse
BANDE MEXICAINE
DU CAPT. PAYEN.
EL. ZOBIDIE,
Adrienne Aucion,
NELSON, GLENSERRETTI
ET DEMONIO.
LES CHUTES.
BASE BALL TOUS LES DIMANCHES
16 juillet

WEST END.
La Bande de concert de Belleti-St.
Ben. R. Marney.
Dans ses surprenantes Spécialités.
Mlle Anna Millefiori,
Le Champion des tireurs d'armes d'Amérique
Vitascope, nouveaux portraits, vues guerrières—Funnyscope.
5 cents.....CHUTES.....5 cents
17 juil—

SCHWARTZ
Foundry Co., Lt'd.
(Autrefois la Fonderie de Leeds).
—MANUFACTURIER DE—
MACHINES POUR SUCRE
De tous genres.
Travaux de réparations de machines de Plantations et de Bateaux à vapeur, notre spécialité; nous fournirons des estimations pour toutes sortes de Travaux en fer ou de Machines.
Notre département de fournitures, qui fait partie de notre Fonderie se compose de
Tuyaux, Valves, Ajustement, Emmaquetages, Tuyau élastique, Fer fromé,
et une ligne complète de Fournitures pour sucreries d'habitation.
Nous faisons une spécialité de couper les tuyaux, selon l'esquisse. Ecrivez-nous au sujet de nos prix.
Nous avons un grand lot de Bouilloires, Machines et Pompes de seconde main à vendre à bon marché.
SCHWARTZ FOUNDRY CO., Ltd.,
Coin avenue Howard et de la rue Constance.
3 juil—3m—Mar Dim

PETIT